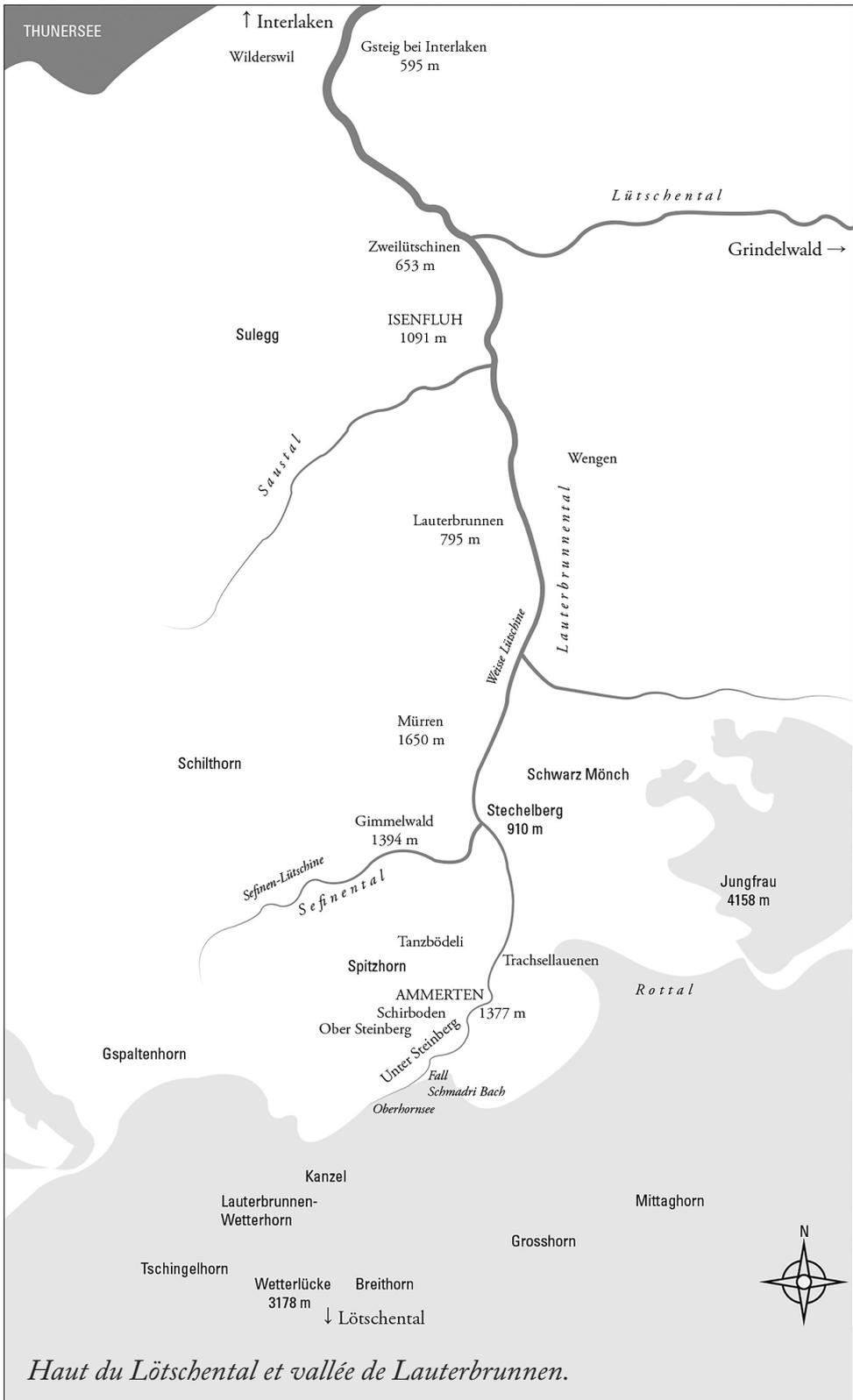


*Pour mon mari Hannes et le groupe Monte-Rosa,
qui m'ont accompagnée dans de nombreuses
randonnées sur les chemins des Walser*

Les Walser



Haut du Lötschental et vallée de Lauterbrunnen.

Therese Bichsel

Les Walser

Sur les chemins de l'exil

Traduit de l'allemand par Monique Baud

Roman



ÉDITIONS
CABÉDITA
2024

NOTE DE L'ÉDITEUR

La présente traduction concerne la période de la fin du Moyen Âge, avec Barbara et les autres Walser ayant passé du Valais à l'Oberland bernois vers 1300.

Le récit des descendants de ces premiers Walser, qui émigreront dans le Caucase puis au Canada, aux XIX^e et XX^e siècles, fera l'objet d'un autre volume, à paraître ultérieurement.

REMERCIEMENTS

L'auteure adresse un grand merci aux spécialistes des Walser, Max et Erna A. Waibel, pour l'entretien qu'elle a pu avoir avec eux.

Elle remercie également son ancien éditeur Hugo Ramseyer, des Éditions Zytglogge, pour son lectorat compétent pour ce livre et les précédents, ainsi que Thomas Gierl, le nouveau responsable d'édition de Schwabe AG, Bâle, pour la bonne collaboration.

Les Éditions Cabédita bénéficient d'un soutien de l'Office fédéral de la culture pour les années 2021-2024.

Couverture : Kippel. Photo Éric Caboussat

© 2015. *Die Walserin*, Zytglogge Verlag, Berne © 2024. Éditions Cabédita,
route des Montagnes 13B – CH-1145 Bière
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet : www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-983-6

Avant-propos

Barbara : ce prénom s'impose immédiatement.

Elle apparaît vaguement, disparaît, resurgit. C'est une jeune femme de la fin du Moyen Âge. Elle vit dans le Löttschental, puis dans la haute vallée de Lauterbrunnen, isolée du monde. Sa vie dépend du soleil; celle de ses proches – mari, fils, père, sœur, beau-frère – est tributaire des saisons et de la nature. Et du seigneur laïque à qui ces gens appartiennent.

Barbara était à mon avis aussi un peu une étrangère dans sa patrie. Au sein de cette petite communauté étriquée, elle se faisait remarquer; on la tenait à l'écart. Dans la vallée de Lauterbrunnen, tous les immigrés étaient des étrangers, on les appelait les *Walser* ou les *Löttscher*. Ils faisaient partie du grand mouvement migratoire de ce peuple paysan germanophone, parti du Valais en direction des vallées alpines au sud du Mont-Rose, vers les Grisons et le Tessin, le Vorarlberg et l'Oberland bernois.

Dans la vallée de Lauterbrunnen, la rivière *Lüttschine* doit certainement son nom aux *Löttscher*. D'autres noms viennent aussi des *Walser*, des patronymes connus tels les von Allmen, Brunner, Feuz, Rubi et Ammeter. Les *Walser* colonisèrent les hauts pâturages de la vallée: Mürren et Gimmelwald sont des localités fondées par eux. Toutes n'ont pas subsisté. Du hameau d'Ammerten il ne reste que quelques fondations, une meule de moulin et le tranchant d'une hache.

Il n'existe pratiquement aucune source concernant la première grande migration au bas Moyen Âge, qui pourrait commencer avec Barbara; c'est du moins ce que j'imagine. Elle a quitté son pays pour l'étranger en traversant les Alpes. C'était un chemin hasardeux et difficile, tout comme sera celui de nombreux autres *Walser* par la suite.

Therese Bichsel

Le grand départ

LÖTSCHEN, FÉVRIER 1300

Un claquement sourd. Un mugissement, un craquement. Son rêve vole en éclats. Barbara est complètement éveillée, elle essaie de percer la pénombre. Conrad, yeux grands ouverts, s'est dressé sur la paille ; il écoute, comme elle, les grondements qui ne cessent de croître. Un chien hurle, tout près. Conrad saisit la main de Barbara et la presse si fort que cela lui fait mal.

Un souffle puissant traverse la chambre, une pression énorme s'abat sur la petite maison, puis une secousse. La bâtisse gémit jusque dans ses entrailles. Les ongles de Conrad s'enfoncent dans la main de la jeune femme. Elle crie de peur et de douleur. Mais la maison, dont les rondins ont été assemblés et fixés l'année précédente, ne cède pas, du moins pour l'instant.

Conrad a bondi et tire Barbara par le bras. Le souffle coupé, ils se tiennent près des petites lucarnes, ayant écarté le rideau de cuir pour mieux voir. Des masses de neige se précipitent de part et d'autre de la maison. La jeune femme croit distinguer des poutres projetées alentour. Et là, n'est-ce pas un bras qui dépasse de la coulée, puis qui disparaît ? L'avalanche charrie des arbres dans un dernier sursaut, se déverse dans les profondeurs, dans le lit de la Lonza. De la poudre de neige emplit l'air, puis plus rien. Le silence retombe sur la maison, sur la vallée. Le silence habituel de la nuit, comme si rien ne s'était passé.

Barbara tremble. Elle se tourne vers Conrad. Il est sorti de sa torpeur, tente vainement d'ouvrir la porte extérieure, frappe contre le bois, cogne avec son épaule. La porte ne s'ouvrira pas, pas

maintenant. Mais à cet instant elle le sait : au printemps, lorsque la dernière neige se sera écoulée des toits et que les champs de neige dans le haut de la vallée auront fondu, ce sera le moment de partir.

Une image lui revient. Le prier bénit le couple agenouillé devant lui. C'était l'automne dernier, dans la chapelle de Kippel. Elle avait tout juste seize ans, leurs pères avaient arrangé le mariage. Ça lui convenait, et son père était bien content de ne plus l'avoir à la maison. Étant donné que Conrad, avant-dernier fils d'une fratrie de cinq garçons, n'hériterait que peu de terre dans son village natal de Lötschen, son père lui avait cédé un lopin entre Wilerbach et Tännerbach, sur le versant opposé de la vallée.

Le petit hameau, situé sur le flanc du côté de l'ombre, s'appelle Giättrich. Il y a deux ou trois ans, seules quelques granges se blot-tissaient sur cette pente, sous les sapins et les mélèzes. Plusieurs nouvelles maisons viennent d'être construites. Car où aller sinon ? À Lötschen, la terre est divisée en champs toujours plus petits entre les nombreux descendants.

Des bruits courent sur Giättrich. C'est par là que les *voleurs trapus*¹, ces personnages sombres et de petite taille portant des masques effrayants, auraient pénétré à Lötschen. On dit que ces gens auraient été chassés du côté ensoleillé de la vallée et déplacés vers le versant de l'ombre au moment où les paysans actuels étaient arrivés par les montagnes. Ils auraient connu la misère, par manque de soleil, et se seraient de ce fait livrés à des expéditions de pillage dans les nouvelles maisons du côté ensoleillé. Ces êtres sauvages avaient maintenant disparu ; il ne restait que des pierres de leurs foyers et quelques rondins. Conrad et Barbara les ont utilisés pour construire leur maison. Ont-ils commis un péché ?

Conrad renonce enfin à taper inutilement contre la porte, il se laisse tomber sur la paille et ferme les yeux. Barbara s'allonge à côté de lui et remonte la couverture. Ils sont cernés par la neige, mais

¹ *Schurtendiebe* en allemand.

indemnes. Elle se blottit contre lui. Un peu de buée s'échappe de sa bouche lorsqu'elle dit :

– Tu te souviens des paroles du prieur lors de la messe de minuit à Noël ?

Il répond d'une voix presque atone, les yeux toujours fermés :

– Il a promis des terres aux pauvres, au nom du baron Pierre de La Tour. Il a dit qu'il nous faudrait franchir les montagnes enneigées. Mais c'est pourtant ici, du côté de l'ombre, que nous avons notre maison.

– Il a dit que là-bas nous pourrions choisir parmi les hauts pâturages.

Elle passe la langue sur ses lèvres pour les humecter.

– Conrad, il ne s'agit pas de minuscules champs et de petits alpages comme ici dans la vallée. Nous aurons un grand terrain pour nous et créerons un nouveau chez nous, pour nous et notre enfant.

Il ouvre de grands yeux :

– Notre enfant ?

– Le sang n'est pas venu, deux fois déjà. Mon ventre s'arrondit un peu. Ce sont des signes infailibles, c'est ce que dit ma sœur. Annamaria doit le savoir, avec ses trois enfants.

Le visage de Conrad frémit de joie, puis se referme de nouveau.

– Je ne sais même pas si notre bétail vit encore, notre seule richesse. Comment veux-tu supporter la marche par le col entre les montagnes alors que tu seras à la fin de ta grossesse ?

– Nous sommes fin février. Selon Annamaria, l'enfant arrivera en automne. Nous serons alors depuis longtemps de l'autre côté et déjà habitués. Nous construirons une maison plus grande que celle-ci, dans un endroit à l'abri du péril blanc. Nous avons été épargnés. Mais nous ne devons pas braver le destin, dit-elle avec détermination. Nous n'avons aucun avenir à Giätrich, Conrad, presque rien n'y pousse, le vent siffle autour de notre maison, la neige des hauteurs la menace en hiver, le Tännerbach en été. Les

voleurs trapus sont fâchés parce que nous avons bâti de nouvelles maisons en utilisant leurs pierres et leurs rondins.

Elle prend un ton suppliant.

– Je t’en prie, Conrad, ce n’est pas seulement notre seigneur laïque qui nous conseille de prendre un nouveau départ de l’autre côté et nous donne la permission de le faire. C’était aussi un signe de notre seigneur ecclésiastique.

Le doute le ronge. Elle rejette ses cheveux en arrière, le regarde droit dans les yeux d’un air de défi. La jeune femme est née le quatrième jour du mois de décembre, ses parents lui ont donné le nom de la courageuse sainte Barbara. Ce nom lui va bien. Son père lui a dit qu’un autre homme la voulait aussi. Elle n’en parle pas et Conrad ne s’en soucie guère : c’est à lui que le père a donné sa fille. Après le mariage, ils sont partis pour Giätrich parce que les chambres étaient trop petites dans la maison paternelle, qu’ils partageaient avec les frères de Conrad et leurs femmes. Le père, les frères et de nombreux villageois les ont aidés à construire cette maison. Plusieurs d’entre eux fronçaient les sourcils. On disait :

– On ne va pas à Giätrich, du côté de l’ombre, les mauvais esprits hantent ces lieux.

Ils ont obtenu gain de cause. Et maintenant, Barbara veut reprendre la route. Ce qu’elle veut, c’est une terre et une nouvelle maison, au-delà des montagnes.

On le lui avait dit, à Conrad, qu’elle était obstinée. Malgré cela, c’est elle qu’il voulait et personne d’autre. Durant de nombreuses années déjà, il l’observait, alors qu’elle marchait avec sa sœur à travers le village, fière et élancée. À la fontaine, elle ne se courbait pas sur la lessive comme les autres femmes et jeunes filles ; elle gardait le dos droit pour frotter, se redressait de temps en temps, écartait une mèche de son front. Dans la chapelle, il s’asseyait toujours de manière à apercevoir Barbara, assise du côté des femmes, tout à l’extrémité du banc. Les messes en latin du vieux prieur ne lui paraissaient alors plus aussi longues. Il contemplait ses cheveux foncés, tressés, son front lisse, ses paupières baissées, et un

grand calme l'envahissait. Et maintenant elle attend un enfant. L'avalanche, un signe? Peut-être.

Il prend Barbara dans ses bras. Les traits de la jeune femme se dessinent plus nettement dans la lumière du petit matin, elle le regarde et les paroles de Conrad se forment presque d'elles-mêmes :

– Nous fonderons un nouveau foyer de l'autre côté de la montagne, déclare-t-il. Je suis prêt à quitter notre vallée. Je le fais pour notre seigneur. Et pour toi, et pour notre enfant.

– Merci, Conrad.

Des voix se font entendre, le père de Conrad appelle son fils, sa voix tremble. Conrad court vers l'ouverture, crie à son père qu'ils sont sains et saufs.

– Nous allons vous dégager, prenez patience.

C'est Walter, le frère cadet. Conrad entend le bruit des pelles qui creusent et grattent.

Le doute le saisit de nouveau. Doit-il les quitter tous, quitter Lötschen? D'autres vallées existent, le prier en parle parfois quand il en a fini avec le latin et s'exprime dans leur langue. Lui, Conrad, n'est encore jamais descendu dans la grande vallée par la gorge de la Lonza. Il n'y avait aucune raison à cela. On gravit la montagne jusqu'en haut des alpages où l'on fait paître le bétail en été lorsque la neige a fondu. Et maintenant il devrait passer le col dissimulé entre les montagnes enneigées, avec armes et bagages, pour aller au-delà, dans l'autre vallée, et ne plus jamais rentrer chez lui?

Il bondit et se dirige vers la porte, tourne le dos à Barbara, écoute. Les voix sont de plus en plus fortes, les pelles frappent contre la porte; ce n'est que lorsque celle-ci s'ouvre enfin et que son père se tient dans l'encadrement que Conrad se sent mieux. Tout à l'heure, il avait donné son approbation de manière précipitée sous l'effet de l'avalanche qui les a presque ensevelis; il se signe. Mais maintenant la lumière du jour pénètre dans la maison qui a résisté; son père et ses frères lui tapent sur l'épaule; il

Table des matières

AVANT-PROPOS	7
LE GRAND DÉPART	8
LES DÉBUTS À AMMERTEN – LE DRAME.....	33
MÈRE ET SAGE-FEMME.....	71
LES DERNIÈRES ANNÉES.....	111
PERSONNAGES.....	151
BIBLIOGRAPHIE ET SOURCES.....	152
INFORMATIONS SUR LES WALSER.....	154
TABLE DES MATIÈRES	155